

Sous le soleil du Bon Dieu

Les pieds sur terre, un caractère bien trempé, un sourire communicatif, une générosité jamais prise en défaut ! Elle est pourtant difficile à cerner, Romaine Pouget et pour cause ; elle a la liberté des personnes qui ont mis leur vie entre les mains de Dieu et n'a qu'un seul credo : aimer son prochain comme Dieu l'aime, elle. Alors, le plan de carrière, très peu pour elle... et c'est certainement pour cela que tout lui réussit. Entretien.

PAR MICHEL ABBET

PHOTOS : COLLECTION ROMAINE POUGET

Romaine, l'année dernière fut une année charnière...

Oui et non. Je sentais intérieurement qu'il fallait changer, donner une autre orientation à ma vie. L'épuisement professionnel guettait, il fallait dire stop.

Et tu as démissionné du poste de médecin-chef de l'hôpital de Martigny, que tu occupais depuis neuf ans. Vu de l'extérieur, c'était surprenant !

Certainement, puisque je n'avais pas d'autre poste en vue. Toutefois quand on s'épuise dans une situation et qu'il n'y a pas de développement possible malgré tous les efforts fournis, je crois qu'il faut savoir se retirer, quitter. J'ai longtemps hésité avant de prendre cette décision, notamment par souci de ce que cela allait impliquer pour le site de Martigny. J'ai confié mon avenir professionnel à la vierge Marie et finalement il m'est paru clair qu'il fallait aller « plus loin », même si on ne sait pas d'emblée « où » cela va nous mener. Maintenant, avec le recul, je me dis que c'était une « décision inspirée ». Mais cela n'a pas été tout seul.

Tu as « galéré » quelque peu ?

Disons que dans ma vie, j'ai l'habitude de répondre à un Appel... Et là, à part l'appel à quitter, je n'entendais pas l'Appel avec A majuscule, donc ça me stressait forcément



Contemporaines et sœurs de tresses.



Adoption d'un nouveau membre au chœur saint Jean-Paul II.

un peu. C'est comme quand on marche en montagne dans le brouillard et qu'on voit un piquet après l'autre mais pas le but. J'avais depuis un moment l'idée de m'octroyer une année sabbatique pour prendre de la distance et donner de ma personne autrement et ailleurs. Des séjours en Argentine, au Togo et au Vietnam étaient envisagés... mais tous ces projets ont été systématiquement contrariés par la pandémie... rien de ce que je programmais ne se concrétisait. Comme je suis peu patiente de nature, je n'ai pas trouvé ça très confortable sur le moment !

Les piquets ?

Un des piquets a été par exemple « Notre Dame du Mont-Carmel ». Mon père Gaspard avait fait l'AVC (qui a conduit à son décès) le 16 juillet 2019, jour de Notre Dame du Mont-Carmel, alors que j'étais précisément à Lourdes (c'est aussi le dernier jour des apparitions). Par la suite, de façon assez incroyable (cf. suite...), je me

retrouvais sans l'avoir prémédité très souvent dans des lieux qui lui étaient dédiés.

Et...

En septembre 2020, alors que le « plan Argentine » devenait une nouvelle fois très incertain, le Seigneur a soufflé à ma sœur Bénédicte d'aller demander au prêtre béninois Gildas Chibozo de « prendre Romaine au Bénin ». Il lui a répondu : « Oui, bien sûr, c'est une très bonne idée on va demander au père Théophile Akoha »... qui a dit : « Qu'elle vienne et on verra ! » Une fois de plus il a fallu attendre... La deuxième vague du Covid est arrivée en automne. Evidemment il fallait aider, j'ai repris provisoirement du service à l'hôpital de Martigny pour six mois, pour passer le gros de la crise.

Finalement...

Finalement la situation sanitaire s'est calmée et j'ai enfin pu « mettre les voiles ». Je suis partie pour Cotonou le lundi de

Pâques 2021 et y suis restée presque trois mois. La semaine je travaillais à l'hôpital Saint-Luc (qui est le deuxième plus grand hôpital de Cotonou en termes d'affluence et qui dépend de l'archidiocèse de Cotonou), m'occupant surtout de la médecine interne et de la réanimation. J'étais logée à la résidence des prêtres, près de l'institut Jean-Paul II (Institut de formation notamment en pastorale de la famille ou les diocèses d'Afrique de l'Ouest envoient des prêtres, agents pastoraux se former pour 2-3 ans), ce qui m'a permis d'avoir la messe quotidienne et de faire communauté avec eux.

Et... j'ai découvert après deux semaines que la statue de l'oratoire qui est dans la cour de l'hôpital Saint-Luc est... Notre Dame du Mont-Carmel!

On voit tes yeux briller!

Oh oui! Rien ne m'a coûté! J'ai très rapidement réalisé que j'allais devoir longtemps dire merci pour cette Afrique. C'est comme si le Seigneur m'avait mise globalement en été. Je n'avais qu'à soigner les personnes, à prier, à découvrir des frères et sœurs aux magnifiques valeurs humaines et un nouveau pays. Grande joie intérieure de partager avec eux cette simplicité de vie, de découvrir une autre culture, de chanter et prier avec eux et de prendre soin d'eux comme ils ont si bien pris soin de moi.

Magnifiques valeurs humaines?

La première chose qui m'a sauté aux yeux quand je suis arrivée au Bénin, c'est la vie! La joie, la relation avec Dieu, avec les autres, en toute simplicité. Je me suis sentie d'entrée bien, dans une société où les valeurs essentielles vont de soi. Les gens parlent naturellement de Dieu par exemple

et ceci quelle que soit leur religion. On «rend grâce» parce que l'on a bien dormi, on «bénit» le Seigneur d'être en vie, on demande une «pluie de bénédictions» pour celui qui a son anniversaire, on lui demande de nous soutenir dans tous les passages difficiles, bref, Dieu fait partie du «quotidien». Le contexte fait que l'on a vraiment conscience que la vie est passagère et qu'elle peut basculer à tout moment.

Et par rapport à nos valeurs?...

Par rapport aux «couleurs et à la chaleur» africaines, une impression un peu de «gris et de froid» au niveau de l'humanité occidentale, comme si l'on s'était mis un peu en hypothermie générale... Peut-être parce que de ce côté-ci, pour le moment, on a mis de côté la Source de la Vie... en pensant être des sources nous-mêmes et en éludant au maximum les questions existentielles essentielles... en courant dans tous les sens...

Au niveau médical...

Bien sûr, c'est un peu un «désert» au niveau des moyens techniques et il faudra vraiment les aider pour ceci. On peut aussi parfois imaginer une meilleure organisation pour sauver des vies, mais les qualités humaines des soignants sont remarquables, de même que l'attitude des malades et de leurs proches qui se plaignent rarement. Beaucoup de malades relativement jeunes ne peuvent être sauvés, mais quand on a fait «tout ce qu'on a pu» on le confie à Dieu. Il y a très peu de révolte par rapport au départ d'une personne.

Tu vas donc retourner au Bénin?

Grace à Dieu, oui! A mon retour, j'ai vraiment ressenti le désir de pouvoir donner un peu de mon temps et de mes compé-



Tendresse...

tences à cette chère terre africaine qui me fait d'ailleurs tant de bien. Comme le Seigneur nous fait toujours désirer ce qu'Il veut nous donner, Il m'a trouvé un super plan professionnel «africo-compatible». Je suis engagée dès septembre comme médecin-chef adjoint dans le service d'urgences de l'hôpital du Jura ce qui me permet de partir deux fois deux mois par an au Bénin, ce qui me permettra, entre autres, de contribuer au développement des soins aigus de l'hôpital Saint-Luc et de former les médecins sur place. La proposition écrite des ressources humaines m'est arrivée...le 16 juillet (jour de Notre Dame du Mont-Carmel)...

Alors, pour en parler, on prend rendez-vous pour un prochain entretien?

Volontiers. A Cotonou?

Merci beaucoup Romaine, bon vent et que Dieu t'accompagne!



Lors d'une «fête d'enterrement», tous portent le pagne.



Pause-café avec la médecin-chef de l'hôpital Saint-Luc.



Du calme, Dieu s'en charge... à la maternité.